

L' Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JANVIER, 1878.

No. 10.

A l'abbé Gingras.

Je disais : "Pardelà les flantes vallées,
Derrière ce rideau de pics sombres et nus
Les larmes du pastour se sont souvent moquées
Aux pleurs de l'amitié sur ces bords peu connus.
Pensant aux jours heureux où l'onde du grand fleuve,
Promenait chaque soir son esquif voyageur,
A ce gai souvenir mon vieil ami s'abreuve,
"Les yeux mouillés, le front songeur!"

Ami, je me trompais ! Le prêtre et le poète
Ont trouvé sur ces bords le calme et le bonheur.
L'un a puisé des chants pour sa muse discrète
L'autre a saisi partout l'empreinte du Seigneur.
Le poète a trouvé sur cette rive obscure
Des oiseaux à nourrir, des fleurs à cultiver,
Le prêtre son autel et, moisson toujours mûre,
Des milliers d'âmes à sauver !

Amateur délicat de la grande nature
Ce beau fleuve, ces monts doivent te convenir.
A chaque flot qui passe et dans chaque fissure
Jette un peu de ton âme, un rêve, un souvenir.
Au siècle qui vieillit tous jettent quelque chose
Et le temps fait sans trêve abondante moisson ;
L'un jette son travail souvent triste et morose,
Et le poète sa chanson

Viennent les jours d'été je laisse mon rivage,
Les bords du Nicolet au cours capricieux,
Pour voguer sur les flots du Saguenay sauvage
Et voir de ton pays les sommets orgueilleux.
Nous renouvellerons ces douces causeries
Ces charmants entretiens des beaux jours d'autrefois,
Beaux projets avortés, espérances flétries
Qui n'auront fleuri qu'une fois.

Et regardant couler l'eau rapide du fleuve
Plein d'obscur débris arrachés aux forêts,
Jeunes admirateurs d'une nature neuve
Où la main du Seigneur est marquée à grands traits,
Nous lui demanderons, puisqu'ici bas tout passe
Dans le fleuve des jours qui coule sans pitié,
De veiller sur nos cœurs afin que rien n'efface
Les empreintes de l'amitié !

UN ANCIEN ÉLÈVE.

Mieux que le Téléphone.

Dans un des derniers numéros de *L' Abeille*, "Un ami de la science," décrivait avec enthousiasme les merveilles du téléphone de M. G. Belli. C'était pour lui un vrai prodige que de pouvoir s'entendre parler à quelques milles de distance. Et cependant qu'est-ce que le téléphone comparé au *phonographe* ? Un rien, une bluette, un simple joujou. Écoutez plutôt :

Le *phonographe* peut faire parler les morts ! Non pas toutefois ceux qui sont décédés avant le mois de novembre 1877, mais bien ceux qui auront parlé, et qui, par conséquent, seront morts après cette date. Certaines conditions sont cependant nécessaires. Quiconque, par exemple, aura articulé quelques mots devant cet instrument les verra

comme cristallisés, et les fera ensuite répéter à sa guise ; non seulement lui, mais tous ses amis, tous ses descendants jusqu'à la quatrième, je dirais même jusqu'à la centième génération, et par delà encore. Tous quand ils le voudront entendront de nouveau la voix d'un ancien ami ou d'un aïeul défunt.

Cette invention est de M. Thomas Edison, le même qui a déjà imaginé un téléphone, et un des meilleurs. C'est avec un de ces derniers instruments que durant l'exposition provinciale en septembre dernier, on a pu converser très aisément entre Québec et Montréal. Il a déjà pensé à combiner ensemble son phonographe et son téléphone de telle façon qu'un discours prononcé par un orateur au sénat de Washington, puisse être transmis à la fois à tous les journaux de New York, et à toutes les feuilles de l'Union.

Il y a quelques jours M. Edison se présente au bureau d'un journal de New-York ; il dépose sur la table une petite machine, tourne une manivelle, et voilà que le petit mécanisme s'informe de la santé des personnes qui l'entourent, leur demande comment elles trouvent le *phonographe*, leur dit que de son côté tout va bien et leur souhaite gracieusement le bonsoir. Durant son petit discours, la machine hésita bien quelquefois, même deux ou trois mots furent à moitié prononcés, mais enfin elle put se faire comprendre, et, chose remarquable, c'était son nom qu'elle prononçait le plus distinctement. Le *phonographe* faisait ainsi son entrée dans le monde. La semaine dernière M. Edison exhibait un instrument beaucoup plus puissant que ses aînés. Il se faisait entendre et comprendre à 175 pieds de distance.

Comment fonctionne maintenant le petit appareil ? Voici en peu de mots. Il faut d'abord confier oralement à la machine ce qu'on veut qu'elle répète ; naturellement elle ne peut pas prendre l'initiative. L'orateur parle donc dans l'ouverture d'un petit tambour terminé par une membrane métallique. Cette membrane porte un stylet qui vient faire sur une petite lame d'étain, constamment en mouvement, une série de cavités dont la forme, la profondeur varie avec l'amplitude, le nombre des vibrations de la membrane.

Le récepteur est armé lui aussi d'un petit stylet qu'un ressort très-délicat maintient appuyé sur la lame d'étain modifiée par le transmetteur. Naturellement, à mesure que cette lame glisse sous lui, il est forcé de vibrer comme l'exigent les modifications de la feuille métallique. De plus il est assujéti à une autre membrane qui doit se mouvoir comme lui, par conséquent engendrer des vibrations semblables à celles du transmetteur et reproduire ainsi les paroles qu'on lui a confiées. Rien de plus simple, pas l'ombre d'électricité, tout est purement mécanique.

On avait déjà construit depuis longtemps des machines à parler, mais quel encombrement ! La machine Faber, en re autres, est du volume d'un gros harmonium ; elle a un clavier combiné avec toute une armée de larynx et de lèvres en caoutchouc, communiquant ensemble par des mécanismes extrêmement embrouillés ; et tout cela pour arriver à produire une espèce d'articulation, sur un ton monotone d'orgue de Barbarie. Ici au contraire, pas de complications, l'appareil ne dépasse pas un pied cube en volume, et cependant il parle déjà avec une netteté, un naturel surprenant. Plus tard, dans quelques mois peut-être, il sera parfait.

On peut se demander en face de cette nouvelle invention quel en sera le résultat ? D'abord elle va déterminer probablement la banqueroute générale des manufactures d'encre et de plumes. Car pourquoi écrire ? Mieux vaut parler, c'est bien plus vite fait. Vous voulez, par exemple, envoyer une lettre à un ami, prenez votre *phonographe*, dites lui à loisir tout ce que vous voudrez, prenez le ton le plus doux le plus mielleux possible, puis envoyez simplement la petite lame d'étain à son adresse. C'est elle qui parlera là-bas comme vous avez parlé ici et qui reproduira scrupuleusement toutes vos inflexions de voix sans en omettre ou en altérer une seule.

Il n'est pas impossible non plus que nos livres changent de forme. Qui empêcherait, par exemple, de sténographier de cette façon là les discours de nos Cicérons modernes. Les pièces d'étain seraient mises en carton, et puis dans la solitude de nos appartements, nous pourrions donner la parole au phonographe, qui nous redirait exactement leurs plus